

EDITO

Lendemain d'élections, sans surprises... et surtout sans passions. Résultats qui pourraient nous laisser assez indifférents, bien que déçus. En effet, la force de nos convictions et l'expérience de nos pratiques nous ont toujours trouvés capables de faire face à bien d'autres adversités : Les gouvernements passent, nos idéaux éducatifs demeurent et progressent, serions-nous tentés de dire.

Il est pourtant un événement auquel on voulait ne pas croire et qui s'impose cependant au travers de ces résultats comme une réalité lourde de menaces : un électeur sur dix s'est exprimé en faveur des options du Front national. L'idéologie xénophobe et sécuritaire fait donc son entrée en force à l'Assemblée nationale. Elle trouvera, grâce aux projets « libéraux » de la droite, les moyens de s'exprimer et de faire peser son influence dans tout le champ social et en particulier dans l'École. Il serait périlleux de ne pas s'en soucier et de croire à un phénomène fugace, sans lendemain, qui s'origine dans la crise économique et disparaîtra avec elle. Au soir des élections, Harlem Désir, à la télévision, nous mettait fort justement en garde : « *Quand un cancer s'installe, il est toujours à craindre des métastases* ». Elles peuvent trouver aujourd'hui, dans la société française, un terrain propice à leur diffusion au nom d'un certain réalisme politique, économique, gestionnaire, qui, en réalité, cultive les valeurs individualistes, xénophobes, la compétition sauvage.

Il existe cependant un fort mouvement social qui s'est exprimé bien avant ces élections pour affirmer et démontrer que l'évolution des rapports sociaux, la nécessaire modernisation de l'économie, le bouleversement des systèmes et moyens de communication et de relation, ne peuvent véritablement et durablement s'ériger que sur des valeurs humanistes de solidarité, de coopération, de rigueur scientifique, de tolérance. Ne retrouve-t-on pas là, l'ensemble des valeurs qui soutiennent notre action et celle de tous les mouvements d'Éducation « nouvelle » avec lesquels nous travaillons à créer un véritable front des éducateurs progressistes ? Pourtant, jusqu'à présent, nous n'avons été que trop absents des lieux où se manifeste ce mouvement, avant tout dynamisé par les jeunes, à l'exemple de S.O.S. Racisme.

Peut-être nous sommes-nous cantonnés un peu trop frileusement sur le terrain de l'école et avons-nous espéré, parfois très justement, contribuer aux changements des pratiques et des structures en profitant des réformes de la gauche au pouvoir ? La réflexion, le débat que nous avons impulsés après 1981 sur « Droits et pouvoirs des enfants », n'ont-ils pas souffert de s'être trop exclusivement situés sur ce terrain de l'École, se privant par là même de rejoindre un mouvement social engagé conjointement, et empêchant une prise de conscience collective ?

A-t-on sous-estimé le divorce entre les valeurs, le langage, les modes de relations proposés par l'institution École et les aspirations réelles des jeunes dont l'expression utilise d'autres formes et d'autres canaux de diffusion ?

Il ne s'agit pas, bien sûr, de demander aux praticiens de la pédagogie Freinet, aux militants de l'I.C.E.M., d'abandonner le terrain de l'école et de leurs pratiques.

La globalité de l'action éducative se met en œuvre avec les enfants, et aussi et surtout avec les plus jeunes. Ces enfants, nous les rencontrons et ils trouvent les moyens de s'exprimer et de communiquer socialement dans nos classes, nos écoles. Il s'agit plutôt de prendre conscience que nous ne sommes pas les seuls à agir et que d'autres militent et luttent dans d'autres lieux avec d'autres moyens. Il faut donc être partie prenante de ces mouvements, qu'ils soient sociaux, culturels, politiques, qu'ils se nomment S.O.S. Racisme, qu'ils s'expriment aux travers de la musique, des radios, de l'informatique...

Quand vous lirez ces lignes, les Journées d'études de l'I.C.E.M. auront eu lieu à Lorient. Nous aurons certes examiné et tenté de résoudre les problèmes d'organisation, de structure, d'orientations dans une période difficile. Nous aurons fait avancer les travaux et recherches de nos chantiers de produc-

tion. Mais je souhaite aussi que nous n'ayons pas écarté de nos préoccupations les problèmes de mutations sociales, politiques, culturelles, et que nous soyons en mesure d'agir avec d'autres dans ces domaines. Le secteur « Quelle société demain ? » était présent aux Journées d'études. Cet intitulé en forme de question ne doit pas être seulement le souci de quelques camarades, mais l'interrogation de tous. La pédagogie Freinet n'a de sens que si elle inscrit son action dans la globalité sur le front des grandes options pour l'enfant, l'homme et la société, et participe à tous les mouvements sociaux qui vont dans le sens des valeurs qu'elle défend. Des prises de position formelles et ponctuelles des responsables dans telle ou telle revue du mouvement n'y suffiront pas si elles ne s'accompagnent pas d'un engagement de tous : engagement à participer et à impulser les débats, mais aussi engagement à rejoindre dans l'action ce qui est déjà mis en route par des jeunes et trop souvent sans nous. Il y a urgence.

Le 17 mars 1986
B. DONNADIEU

Robert Gloton, président du Groupe français d'éducation nouvelle, est mort.

Fondateur et animateur fervent et efficace de l'expérience du Groupe expérimental du XX^e arrondissement de Paris, successeur à la présidence du G.F.E.N. de Paul Langevin, Henri Wallon et Gaston Mialaret, Robert Gloton a consacré sa vie professionnelle et son activité militante à « décoloniser l'enfance » en inventant une école où Savoir, Autonomie et Liberté se bâtissent au quotidien.

Le Groupe français d'éducation nouvelle lui a rendu un hommage public, en présence de ses amis du XX^e et du G.F.E.N., le mercredi 5 mars 1986. Nous tenons à nous y associer.

Actualité de la « pédagogie en mouvements » : autour des quarante ans des Cahiers

Les Cahiers pédagogiques ont fêté leurs quarante ans en janvier dernier. Les liens de travail et d'amitié qui rapprochent nos mouvements, nous amènent naturellement à saluer cet événement. Les propos tenus à cette occasion par des amis de nos mouvements ajoutent, s'il en était besoin, à nos raisons de le faire.

Les envoyées spéciales de Freinésie et de L'Éducateur, Yvette Fougères et Chantal Nay, y étaient :

Le 18 janvier 1986, les C.R.A.P. (Cahiers pédagogiques) fêtaient leur quarantième anniversaire au C.R.D.P. du Rhône. L'amphithéâtre était comble. L'après-midi fut présenté et animé avec beaucoup d'humour par Jean Carbonel, Lucien Martin et Jean-Pierre Astolfi. La première partie fut le temps de l'émotion où, à travers l'histoire des Cahiers, les vieux militants évoquaient leurs souvenirs. Pendant la deuxième partie, nous retrouvions De Peretti, entouré de ses « compères et commère » qui se commettaient brillamment à la tribune avec lui : Guy Avanzini, Francine Best, Louis Legrand et Philippe Meirieu. Il transmettait son optimisme habituel à un public qu'il jugeait sur sa mine « en bonne santé » : bon signe pour la pédagogie. Si cet après-midi-là, dans les discours, « on ne faisait pas dans la dentelle », les encouragements aux mouvements pédagogiques fusèrent et nous allèrent droit au cœur.

Yvette FOUGÈRES

LE DÉBAT

Jean-Pierre Astolfi l'introduisait par une série de questions :
— Comment vivons-nous le refus de la Rénovation ? Est-elle venue trop tard ? Les idées qui la sous-tendent sont-elles dépassées ?

— N'a-t-on pas sous-estimé certaines réticences en pensant qu'elles n'étaient que politiques, alors qu'elles sont aussi sociales ?

— Comment nous placer par rapport aux idées d'excellence qui prévalent en Europe, aux États-Unis ?

— Quelle place pour la recherche pédagogique ? Va-t-elle agir comme une tâche d'huile, ou se glisser dans les failles du système ?

— Fait-on une bonne analyse des missions de l'école ?

— Les problèmes passés que l'on pense résoudre par des solutions simples ne vont-ils pas réapparaître encore plus fort ? Surtout avec l'objectif de 80 % d'une classe d'âge au bac ?

Jean-Pierre Astolfi soumettra en outre à chaque personnalité une petite phrase entendue ici ou là (entre guillemets dans le texte).

Guy Avanzini : « Nulle connaissance n'est inutile, et c'est mépriser les élèves que de les priver de certaines. »

Il y a deux sens au mot pédagogie :

— Réflexion sur l'éducation de l'enfant, en temps de conflits dans une société. Cette pédagogie-là n'est pas près de s'arrêter.

— Méthode d'enseignement (didactique). Là, il y a essor antipédagogique depuis quatre ou cinq ans.

Francine Best : « Donner la parole aux élèves, c'est la donner à ceux qui peuvent la prendre. »

Francine Best souscrit et elle en tire la conclusion qu'il faut apprendre aux enfants à prendre la parole, il faut donc réfléchir aux situations qui permettent aux élèves de prendre et donc d'apprendre à prendre la parole.

La pédagogie, c'est la lucidité : prendre conscience des conditions matérielles des apprentissages.

Le rôle des mouvements pédagogiques, c'est une médiation entre recherche et projets. Il faut l'innovation ici et maintenant pour préparer l'avenir. Se préoccuper de l'avenir, c'est bien, mais il ne faut pas négliger ce qui se passe en ce moment. Il faut bien travailler l'articulation entre l'innovation et la recherche.

Louis Legrand : « Tenir compte des idées des élèves, c'est se perdre dans des méandres et même le maître ne sait plus où il en est. »

Il est invraisemblable qu'en 1986, on soit obligé de défendre la pédagogie. C'est le refus de ce qui peut apparaître comme éducation, à savoir, le développement de l'autonomie, de la socialisation, l'ouverture, la générosité, tout ce qui aide à fonder une existence, et qui est autre chose que d'acquérir des connaissances.

Diffuser le savoir, c'est aussi éduquer.

Suivant la façon dont le savoir est transmis, des valeurs différentes sont véhiculées : par exemple, compétition, individualisme, non remise en question de ce qui est appris. Le savoir s'insère dans une relation. Le savoir a une utilité sociale. L'accès au savoir nécessite autre chose que le savoir lui-même, la seule communication du savoir ne permet pas sa transmission (surtout vis-à-vis des très jeunes enfants ou d'enfants issus de certaines couches sociales).

Louis Legrand s'inscrit en faux contre la « liberté des méthodes » préconisée en exergue des Instructions officielles. Toute méthode véhicule des valeurs, et elle doit être modulée en fonction d'objectifs, de publics différents... Elle doit devenir une réalité rationnelle. C'est ça l'avenir de la pédagogie : une pédagogie qui affirme des valeurs, qui devra encore affirmer ces valeurs, mais qui se nourrira des apports des Sciences de l'éducation, des recherches.

Noté aussi que, pour Philippe Meirieu, « l'histoire de l'éducation bégaie. On veut nous enfermer dans des antinomies perpétuelles... notre capacité à résister à ces enfermements permettra l'avenir de la pédagogie. »

De Peretti, quant à lui, tient à faire un constat de progrès, « évolution très lente, mais évolution quand même. »

J'ai lu avec intérêt vos articles concernant les tit' mob'. Je suis moi-même une tit' mob' sur une Z.I.L. à Cholet. J'ai fait mes études à l'école normale d'Angers (recrutement au concours externe 1982).

Pour un premier poste, ce n'est pas la joie. Je vous écris dans l'attente de quelques conseils car ce travail morcelé, décousu me décourage. Dans la revue de novembre 85, Rémy Bobichon demandait ce que l'on fait lorsqu'on a un remplacement d'un jour, deux jours ou (pour ma part) d'une semaine. Quand je ne reste dans une classe que pour une durée aussi courte, je rassemble mes leçons facilement adaptables à divers niveaux. En français, par exemple, je propose des recherches avec le dictionnaire, des classements, des réalisations de jeux du type « mots en escalier ». Je fais également beaucoup d'expression écrite (à partir d'une bande dessinée, à partir de textes). En mathématiques, on travaille à la résolution de situations-problèmes concrètes. Et pour le reste, je puise dans mes réserves de chants, de poésies et de dessins, ce sont encore les domaines qui posent le moins de problèmes. Enfin voilà ! Malgré tout c'est très difficile quand on débarque dans une classe et qu'il n'y a pas de livres, pas de notes concernant les progressions des leçons en cours, on perd un temps fou à se mettre dans l'ambiance. J'aimerais bien avoir l'avis d'autres tit' mob', savoir comment ils s'organisent et surtout quels outils pédagogiques ils utilisent.

Nathalie BRAULT
12, rue Grignon de Montfort
49300 Cholet

Je tiens à exprimer ma satisfaction après lecture du texte de Paul Le Bohec sur l'actualité de la pédagogie Freinet. On aurait pu penser, à première vue, qu'il était un discours de plus sur cette pédagogie qui nous file entre les doigts à longueur d'années. Non. Il sera désormais pour moi une « fiche guide » dans mes réunions d'information aux parents... qui ne demandent qu'à comprendre notre pratique pour être en sécurité, pour que leur enfant soit en sécurité ? Il nous revient alors d'expliquer. Mais... a-t-on seulement compris ? Le Bohec nous aide à y voir clair. Il m'apparaît de plus en plus que ces réunions avec les parents sont pour nous l'occasion d'une véritable formation à l'exposé de notre pratique, à l'élaboration d'une théorie à notre niveau. Nous devons, devant des parents ou tout autre interlocuteur (suivez mon regard) être capables de justifier l'introduction d'activités, de techniques, d'outils nouveaux dans la classe, du jeu d'échec à l'ordinateur en passant par le limographe, mais aussi capables de montrer l'importance dans la vie de tous les jours de la psychomotricité, de la prise de parole, de l'argumentation, de l'aptitude à travailler en groupe, de la maîtrise de tous les moyens d'expression et de communication, de la maîtrise du maniement des outils et instruments. La cohérence éducative entre parents et enseignants est primordiale pour la santé mentale de l'enfant. Elle passe par de saines explications avec les parents. Notre ministre (N.D.L.R. : à l'heure où nous recevons cette lettre, il s'appelle Chevènement, à l'heure où vous la lisez... ?) nous a, certes, placés avec ses discours éloquents relayés par la presse, dans une position d'insécurité par rapport aux parents. A nous de leur renvoyer la balle ; car elle est dans notre camp ; relevons le défi, avec prudence, bien sûr, en parlant concrètement de notre classe.

Jacky QUERRY
10, rue de la Combe
90100 Faverois

Chantal NAY